

Messe chrismale – Mardi Saint – 30 mars 2021 – Cathédrale de Bayeux

Il est difficile de prendre la parole au cours de cette messe chrismale de l'année 2021 sans évoquer la crise que traverse notre Église, en France et dans le monde, depuis quelques années au sujet des abus dont bien des personnes ont été victimes. L'assemblée plénière des évêques de France qui était réunie la semaine dernière a pris dans ce domaine des décisions importantes. Comme évêque, il me semble important de consacrer cette année une partie de mon homélie à cette situation. Elle nous impacte en effet tous profondément. Dans ce domaine particulier, je le sais bien, les positions sont parfois tranchées, voir opposées.

- Entre ceux qui estiment qu'on en fait trop, qu'il faudrait arrêter d'en parler, que les médias ont été dans la surenchère.
- Et ceux qui estiment qu'on n'en fait pas assez, que le silence continuerait d'être la règle d'or, que bien peu de mesures concrètes auraient été prises.

Essayons d'avoir en ce domaine une position juste et évangélique.

- Les résolutions vous les découvrirez progressivement dans les domaines de la prévention, du soutien des personnes victimes, de la réflexion de fond ou encore de l'accompagnement des coupables.
- Il y a aussi une lettre adressée à tous les catholiques, elle sera distribuée officiellement dans notre diocèse le 2^{ème} dimanche de Pâques.
- Mais aussi une lettre aux prêtres que nous avons partagée tout à l'heure avec les prêtres du presbytérium réunis en début d'après-midi.

Dans la situation que nous traversons, comme dans d'autres, une parole étonnante de l'apôtre saint Paul peut nous aider à prier et à réfléchir. Nous la connaissons bien, elle se trouve dans la lettre aux Romains l'apôtre écrit : *là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé*. Voilà bien une parole qu'il faut manier avec une extrême prudence. Le péché a en effet abondé, mais ce qui a d'abord surabonder ce n'est pas ensuite la grâce, mais la souffrance. Nous rappelant que la conséquence du péché est toujours la souffrance. C'est la souffrance des victimes et elle continue et il ne faudra jamais l'oublier. Nous devons continuer de la regarder en face. C'est la souffrance de toute l'Église.

Ce que veut nous dire saint Paul, c'est que la crise que nous traversons peut devenir, si nous le décidons, une crise qui nous purifie, qui nous donne d'ouvrir les yeux, qui nous guérit d'un certain nombre de dysfonctionnements et d'aveuglements. Cette purification touchera bien des domaines de notre vie ecclésiale, elle prendra du temps. Beaucoup parlent en ce domaine du mode de gouvernement tel qu'il est vécu dans l'Église. Ce n'est certes pas le seul domaine, mais il est incontestablement dans le champ de la réflexion.

Parler du mode de gouvernement dans l'Église, c'est bien sûr parler de la place des prêtres. En cette messe chrismale, ils sont au cœur de la célébration que nous vivons. Ils vont dans un instant renouveler les promesses de leurs engagements sacerdotaux. Par ces questions essentielles, nous serons remis au cœur de notre ministère et du don total de notre vie. En cette messe avec reconnaissance, nous prions pour eux, nous prions avec eux.

Oui les prêtres sont au cœur des questions de gouvernement. Je cite ici le concile Vatican II dans le décret qui les concerne, nous sommes au § 6 dont le titre est très clair : *les prêtres, chefs du Peuple de Dieu*. Et le concile précise : *exerçant, pour la part d'autorité qui est la leur, la charge du Christ Tête et Pasteur, les prêtres, au nom de l'évêque, rassemblent la famille de Dieu. Pour exercer ce ministère, comme pour les autres fonctions du prêtre, ils reçoivent un pouvoir spirituel*. Sur la forme de ce gouvernement le concile précise : *Dans cette œuvre de construction, la conduite des prêtres, à l'exemple de celle du Seigneur, doit être extrêmement humaine envers tous les hommes*.

À aucun prix, il ne faut imaginer supprimer cette dimension essentielle du ministère presbytéral. L'Église a besoin de pasteurs, et vouloir accomplir ce service et remplir cette mission est une très belle aspiration. Nous prions ce soir pour que beaucoup de jeunes entendent cet appel et y répondent généreusement. Mais ce pouvoir, effectif, il faut le recevoir avec comme unique référence le Christ. Le modèle du prêtre, c'est le Christ, l'unique pasteur. Or chaque année à la messe chrismale, il nous est présenté par ce beau passage de l'évangile selon saint Luc. Jésus parle de sa mission, il s'attribue les paroles du prophète : *L'esprit du Seigneur m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur*.

Voilà quel a été le ministère de Jésus, aller vers les pauvres, les captifs, les aveugles, les opprimés. Ils sont aujourd'hui situés différemment dans notre société, mais ils sont ceux vers lesquels nous sommes prioritairement envoyés. L'Église, à travers le ministère des prêtres, sait qu'elle doit continuer de porter cette mission. Les diacres, tout à l'heure aussi, renouvelleront leurs promesses, nous rendons grâce pour ce ministère encore nouveau et qui porte cette intention.

Pour conclure cette homélie, je cite cette question qui va être posée aux prêtres dans un instant. Elle redit le cœur de leur existence, écoutons là ! Voulez-vous vivre toujours plus unis au Seigneur Jésus et chercher à lui ressembler, en renonçant à vous-mêmes et en restant fidèles aux engagements attachés à notre mission dans l'Église ? En répondant à cette question vous allez redire le cœur de votre existence. Nous prions pour vous, nous prions avec vous.

Jacques Habert

Évêque de Bayeux et Lisieux